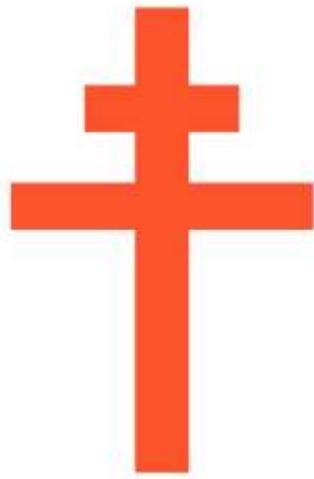


39



45

Les Requis du Service du Travail Obligatoire en Allemagne Roland GOILLANDEAU

Comme tous les jeunes hommes nés en 1922, Roland Goillandeau fut requis par l'État Français en exécution de la loi du 16 février 1943 pour aller travailler en Allemagne. Il fut convoqué à la Feldkommandatur de La Roche-sur-Yon, le 9 juin 1943, pour recevoir les ordres et dotations, et pour prendre le départ, le vendredi 11 juin 1943 à 9 heures à la gare de La Roche-sur-Yon.

ETAT FRANCAIS

PREFECTURE DE LA ENDEE

3ème Division
3ème Bureau

La Roche-sur-Yon, le 8 juin 1943.

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous faire connaître qu'en exécution de la loi du 16 février 1943 instituant le service obligatoire, la commission mixte chargée des affectations des jeunes gens visés par la loi vous a désigné pour aller travailler en Allemagne.

Vous devez, à cet effet, vous présenter à la Feldkommandatur de la Roche-sur-Yon le 9 juin 1943 à 9 heures en vue d'y toucher la prime de 1.000 francs et le bon de chaussures auxquels vous pouvez prétendre.

Vous devrez vous rendre à la gare de la Roche-sur-Yon le vendredi 11 juin 1943 à 9 heures pour prendre le départ.

Veillez agréer, Monsieur, l'assurance de ma considération très distinguée.

Pour le Préfet,
Le Chef de division délégué,

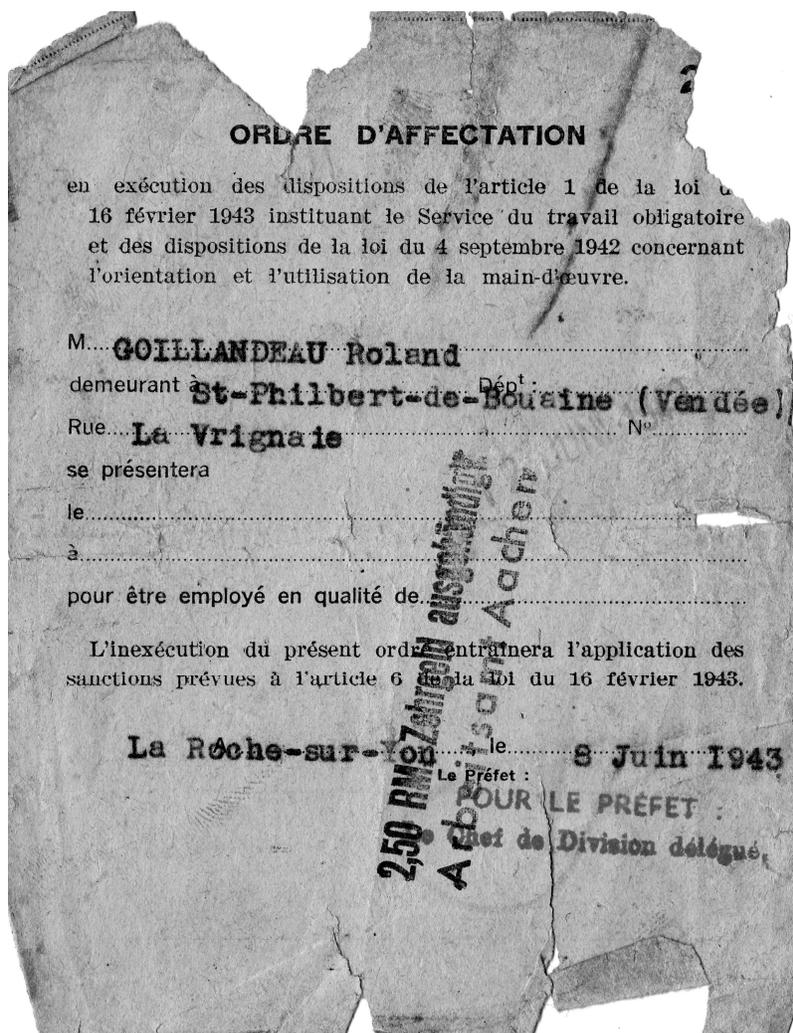
Monsieur Goillandeau Roland
La Vrignais
(sous le couvert de M. le Maire de St. Philbert de Bouraine)

Jusqu'à cette convocation, il était domestique à la Vrignais, à la ferme Dronet. Depuis qu'il avait quitté l'école à l'âge de douze ans, il avait été placé comme domestique, d'abord au Point-du-Jour où il fut victime de maltraitance.

Roland était né à Arcueil Cachan dans la Seine, le 30 août 1922. Son père, Joseph Goillandeau natif de Bouaine, venait d'achever la Première Guerre Mondiale où il perdit la santé. Ses parents se séparèrent très vite. En 1926, il est recensé avec son père chez ses grands-parents Théophile et Marie Goillandeau, au village de la Garlouprière. Son père quitta Bouaine pour aller travailler à Nantes, Roland étant confié à ses grands-parents. Après le décès de son père en 1930 et celui de son grand-père Théophile, il demeura avec sa grand-mère Marie. Il connut donc une enfance et une jeunesse difficiles.

Pendant toute la période de son exil forcé en Allemagne, Roland consigna dans un tout petit carnet au format 6,5 X 10,6 cm les faits, simples comme importants, qui jalonnèrent sa vie quotidienne. S'il changea de lieu de travail pendant les deux années de sa réquisition, il resta affecté autour de Stettin, importante ville allemande de la Poméranie, sur les rives de l'Oder. Aujourd'hui appelée Szczecin, la ville appartient à la Pologne. Plusieurs compagnons de son âge venus de Bouaine étaient requis dans ce même territoire.

C'est la découverte de sa vie au camp et à l'usine qui vous est proposée par la lecture de la transcription du texte suivant. L'écriture grasse et petite n'a pas toujours permis de déchiffrer la totalité des mots du texte : ceux-ci ont été traduits par des xxx. De même, quelques mots manquants ont été ajoutés entre [] pour la bonne compréhension.



JUIN 1943

Vendredi 11 juin 1943. Départ pour l'Allemagne, matin, 9 heures. La Roche-sur-Yon, départ 10 heures. Nantes, départ 6 heures. Touché pains, fromage, bouillon de légumes.

Valentin Airiau, Gemenselafte lag er Plorneitrane, Barrak les 6, Psrefeld Uerdeugen Reimland, Deusteland
Soldat Baudry Alfred, n°28972, Oflag VIO, Munster, Allemagne, Wesfalen
Dronet Auguste, Stalag 110, Stargar, Allemagne
Pichaud Eugène, Gemlager DAF, Ostisvoime bei Suvinemudre Hein 16, Stube 1, Pommersi, Deutschland



Voyage de La Roche-sur-Yon à Stettin.



Carte de la Poméraniede l'Oder en 1939,avec sa ville principale, Stettin.

JUILLET 1943

Mer Méditerranée. La radio anglaise, française, allemande, les journaux allemands l'ont dit.

Entre Berlin et Aix-la-Chapelle, dans une petite gare, 5 wagons remplis de fer, de débris d'avions allemands.

Aujourd'hui 1er juillet, nous avons fait le même travail que hier l'après-midi : nous avons fané le foin, j'ai chargé une charte de foin avec un russe et des boches, hommes et femmes.

Vendredi 2 juillet. Nous avons déchargé un bateau de briques dans le canal. Nous avons changé de piaule, nous sommes 15 dans la même. Nous sommes couchés sur la planche, nous sommes plus dans les lits métalliques.

Dimanche 4 juillet. La police est venue ce matin pour des camarades, [chercher] des volontaires pour les usines Haller 1 et 2. [Comme] pas un n'a voulu y aller, la police est venue et en a pris d'office 16 hommes, et au début ils en avaient demandé 5.

J'ai commencé à aller à la messe le 4 juillet. Nous étions 68 personnes, des jeunes filles les bras les jambes la tête nus. Pas un mot, une heure de messe, 2 quêtes. Ils ne ramassent point pour les chaises : il n'y en a pas, il y a que des bancs.

J'ai touché des cigarettes pour 2 marks moins 10 pfennigs. La bière coûte 22 pfennigs le bock, la brune et la blonde, 90 pfennigs à la gare.

Samedi, 2 camarades ont reçu des lettres, toutes censurées : un milieu entier de coupé au ciseau, des lignes entières, des lettres qui viennent de France.

On nous a pesé tous les jeudis, je pèse 53 kg. Des camarades sont sortis en campagne pour aller chercher des pommes de terre mais ils n'en ont pas trouvées ; ils ont fait 4 km.

J'ai envoyé 2 lettres, une pour la Vrignais, et l'autre à Lucien Pichaud, le facteur. Je lui [ai] envoyé la carte de tabac samedi 3 juillet.

Eugène Pichaud m'a écrit, dimanche 4 juillet. Mes 6 copains sont restés à Stettin. J'ai écrit à Joseph Moreau et à Eugène. Un camarade, le nommé Chabeau Henri, avait frappé le jeune russe interprète de 15 ans, après avoir disputé des russes et des français. La police est venu le chercher, l'un d'eux a parti avec lui en vélo, et il [le] faisait courir derrière lui à vélo. Ce malheureux, il en a pour 3 semaines de prison, coucher sur la planche, du pain sec, un peu d'eau et des coups de cravache sur les reins.

Le 5 juillet, j'ai payé ma carte de ravitaillement pour la semaine, 13 marks 50, et je gagne 24,50. Donc j'ai 11 marks de bénéfice par semaine, soit 44 marks par mois ou $44 \times 20 = 880$ F par mois.

Mon camarade Charpentier Alexandre à un bobo à la jotte (*joue*) droite ; il a été trouver un major le 5 et il va en trouver un autre le 6, c'est un spécialiste.

Lundi 5 juillet, on a touché [du] pain sec. Mardi, on a touché [du] pain sec. Mercredi, on a touché [du] pain avec 100 g [de] margarine et 200 de boudins. J'ai eu la carte de travailleur de force à Chabreau ; le 7 juillet, j'ai eu double de pain, $\frac{1}{4}$ de boudin de plus, $\frac{1}{10}$ de margarine. J'ai payé ma carte 40 pfennigs.

Jeudi on a touché pain, fromage blanc, jaune, sucre. Vendredi, on a touché [du] pain sec. J'ai touché 27 marks 63 et il faut 19 marks 90 ; bénéfice net $27,63 - 19,90 = 14$ marks 33. Bénéfice net par mois $14,33 \times 4 = 57,32$ ou 1140 F en France.

Samedi 10 juillet. J'ai mal à l'oreille gauche depuis 2 jours et j'entends point. J'ai fait 900 F en marks à Posdam, et j'ai maintenant 115 marks, soit 2300 F en France. Le 10 juillet, il est arrivé 5 nouveaux camarades, ils sont dans notre piaule : 3 du Maine-et-Loire, 2 de l'Oise.

Aujourd'hui samedi, j'ai travaillé toute le journée à mettre des buses dans les marais. Il est arrivé 2 polonaises et une boche au camp. Les Anglais sont débarqués en Sicile le 8 juillet. J'ai touché du pain pour jusqu'à lundi soir mais pas de supplément, un peu de margarine qui a goût d'huile de foie de morue.

Dimanche on travaille toute la journée. On commence à 7 heures, [on] finit à 5, j'ai gagné 8 marks. J'ai encore une otite depuis 4 jours. Je vais aller voir un major, lundi 12.

J'ai été voir le médecin, il m'a donné des gouttes et des cachets. J'ai travaillé la soirée au nouveau camp. J'ai pas pu avoir ma carte de nourriture, j'ai eu du pain, c'est tout. Mardi, je travaille avec mes camarades au nouveau camp.

Mercredi 14 juillet. J'ai écrit à la Vrignais le 12, et j'ai encore rien reçu, ni d'eux, ni de grand-mère. Je travaille au nouveau camp, il nous faut 20000 tonnes de brique. J'ai à l'heure actuelle 96 marks. Mon dictionnaire m'a été volé, il me coûte 12 F à Paris.

Dix pages manquent dans le carnet.

Guillet 10

Abou Méditerranée la radio et anglais français,
allemande, et les journaux allemands l'ont dit.
Entre Dulis est ais la chapelle dans une petite
gare 5 wagons remplis de fus de delevit d'avions
allemands. et aujourd'hui 7 guillet nous avons fait
le même travail que hier 7 après midi nous avons
fares la soir j'ai chargé une charrette de foin
avec un russe et des boches femmes et hommes

Première page du carnet de Roland Goillandeau

SEPTEMBRE 1943

... Alphonse Hervouet, je l'ai reçu [le] 1er septembre. Premier septembre, j'ai changé de piaule, je suis dans la 2ème. J'ai été voir la Baltique le 22 août, et à Stettin le 5 septembre voir mes camarades. J'ai été toute la journée.

J'ai reçu une lettre de la Madeleine samedi 4, et le 5 une autre de Lucien Pichaud, le 21 août une de Paris. J'ai reçu une lettre de Madeleine le 13 septembre, un colis le 14, une lettre d'Alphonse Hervouet le 16. J'ai écrit à Madeleine le 16.

Depuis [le] mercredi 14, toujours [des] alertes et il faut se lever. J'ai écrit à Madeleine le 17 et [à] grand-mère le 18 en lui demandant un certificat de soutien de famille. Et grand-mère m'a écrit le 14. J'ai été à Swinemünde le 12 et j'ai vu 7 camarades. J'ai acheté 4 vues dont 3 [que] j'ai vendues mais sans bénéfice, et [ai] acheté 3 claxxx.

Maintenant je vends les cigarettes 7 marks les 20, depuis le 10. J'ai reçu une lettre d'Albert Jaunet le 21, et [ai] écrit à Alphonse Hervouet et Madeleine le 20. Le 21, j'ai été frappé par un vieux maçon boche à la péniche de briques. J'ai écrit à la Vrignais le 22, et à Albert Jaunet le 21, à Lucien Pichaud le 20. J'ai été à Oslisvine le 19 et j'ai vu Gustave [Guibreteau] et Rxxx Eugène Garnier, et j'étais avec Renoux.

Samedi 24. Maintenant nous devons aller travailler tous au nouveau camp le samedi après-midi et [le] dimanche sans être payé. Nous [ne] devons pas aller dans le bois sous peine de 150 marks d'amende ou 3 semaines de prison.

J'ai écrit à Marthe le 26, à Madeleine le 24, à grand-mère le 28. J'ai envoyé 100 marks le 29 et pas un mark de reste. J'ai vendu un jeu de cartes pour 10 marks à un russe, il me coûte 95 F, le 28. Dimanche 26 j'ai travaillé 5 heures. J'ai reçu une lettre de Marthe le 20.



Roland Goillandeau est au dernier rang, le premier à gauche.

OCTOBRE 1943

[Le] 1er, j'ai écrit à Madeleine et reçu d'elle une [lettre] le 2 octobre. Le 4, j'ai écrit à Marthe Musset, à Eugène. Un camarade a reçu 2 coups de trique sur un bras par l'allemand xxxx la pompe. Dimanche j'ai travaillé aux patates toute la journée, et ramassé 2 musettes. Donc 3 semaines sans se reposer.

Mardi 5, j'ai écrit à Madeleine et j'ai reçu mon talon de mandat de 100 marks. Jeudi j'ai changé de piaule pour la 4ème fois. Nous sommes dans les piaules aux russes.

Samedi 11, nous avons eu alerte à 11 heures, durée 2 heures, bombardement de Anchem ie Spinemünde. A 2 heures, autre alerte, il a passé 12 avions canadiens. Le soir, à 9 heures et demie, l'alerte [a] duré 3 quarts d'heure.

Dimanche j'ai été à la messe et envoyé une lettre à la Vrignais. J'ai écrit à grand-mère aujourd'hui, dimanche 12. Mercredi. J'ai reçu une lettre de grand-mère le 13 octobre, elle a reçu le 1er mandat. J'ai maintenant 20 marks, le 13 octobre.

Samedi 16, Joseph Moreau m'a écrit aujourd'hui. Sa nouvelle adresse : Joseph Moreau Züllchow Gemeinschafts Lager Barak Bûche Stuck 5 Stettin Deutschland. J'ai maintenant 32 marks. J'ai écrit à Madeleine, hier le 17, et à Lucien Pichaud le 18. J'ai reçu mon certificat le 18. Le 17 alerte, le 18 alerte. J'ai reçu 2 lettres, 1 de Marthe et 1 de Madeleine le 20.

Vendredi 22, j'ai touché pour la première fois 39 marks 67 avec mon certificat, donc j'ai net 55 marks. J'ai écrit à la Vrignais samedi 23, à grand-mère le 24. J'ai été à Ferdinowsofef chercher des patates, 50 kg ; 8 km à travers [les] bois défendus.

J'ai envoyé une lettre à Madeleine le 27 octobre. Un colis le 30 octobre : pain grillé, biscuits à main, 1 boîte de viande, 1 moyen de fer de beurre, 1 paquet de nouilles ; il est parti le 1er octobre.

NOVEMBRE 1943

Eugène Pichaud m'a écrit le 2 novembre. J'ai envoyé une lettre à Madeleine le 2. J'ai reçu une lettre de Madeleine le 6. J'ai mes photos sur passeport pour 2 marks 50.

Dimanche 7, il commence à tomber de la neige. J'ai reçu une lettre de grand-mère le 8 et j'ai rendu réponse le même jour. J'ai écrit à la Vrignais le 15 novembre. J'ai envoyé 100 reichsmarks le 19. Le 23 ils ont bombardé entre Berlin et Pasewalk, ils ont fait 50000 morts. J'ai écrit à la Vrignais le 24. Le camarade Penet Eugène est mort après 2 jours de maladie et sans médecin, à l'âge de 21 [ans], après être depuis 5 mois en Allemagne. J'ai reçu mon talon de mandat le 25, 100 reichsmarks. Le camarade Milou est revenu de police après 15 jours, il a maigri de 10 kg, et le visage brûlé par le goudron. Alertes [les] 27, 28, à 2 heures [de l']après-midi.

Roland Denart est revenu de police après 1 mois, il a le visage brûlé par le goudron. Aujourd'hui dimanche 28, j'ai travaillé 2 heures à décharger des choux rèbes. On nous a photographié sur le tas de choux rèbes, et photographié [dans] la soirée toute la piaule. J'ai reçu une lettre d'Eugène le 30 et une de Léon le dimanche.

DÉCEMBRE 1943

Nous avons eu alerte le 29 [novembre] à 11 heures du matin et le 1er.

J'ai été cherché de la paille à Xxxx à 12 km d'Etelam. Nous avons parti 2 français et le xxxx depuis 7 heures ½ jusqu'à 9 heures ½ du soir, sans avoir à manger. Nous avons touché une bonne casserole de soupe et 1/2 pain, et un bout de saucisson le lendemain matin.

Samedi soir nous avons eu danger de l'air, et à 3 heures ¼ du matin, alerte jusqu'à 4 heures ½. Aujourd'hui nous avons été à la désinfection à l'asprin chimie, pendant 2 heures à poil. Nous étions 37 ensemble. On a payé 1 mark 75.

J'ai écrit à la Vrignais le 3. Aujourd'hui dimanche j'ai parti pour [du] travail mais nous avons échoué. Le camarade Marcel Laflèche part en perm à 3 heures. J'ai écrit à Joseph Moreau aujourd'hui 5. Albert Jaunet m'a écrit le 6. Madeleine m'a écrit et Marthe le vendredi 10. Marthe a fait une fausse couche. Marchais est réformé. Baudry a une petite fille. [Le] père Égron de la Côte est mort.

Il y a 10 centimètres de neige depuis 24 heures. Aujourd'hui 11 nous avons été à la désinfection, toute la journée sans travail. J'ai écrit à Marthe aujourd'hui 11. J'ai écrit à Deluir le 13, lettre de bonne année. Nous avons eu une bagarre entre russes et français hier dimanche. Un de notre piaule a reçu 2 coups de poing dans la figure, dans la piaule même, par le sous xxxx. Nous avons eu alerte le jeudi 15.

J'ai écrit au Cou le 14, à la Vrignais le 15. J'ai vendu mon bleu 15 reichsmarks aux russes. J'écris à la Vrignais, j'ai écrit au Piltier le 16.

Nous avons eu alerte le tantôt à une heure ¼, elle a fini à 2 heures ½.

J'ai écrit à grand-mère, à Lucien Pichaud, dimanche, le 19. J'ai reçu une lettre de Madeleine, lundi 20. Nous avons eu alerte ce midi à 1 heure, elle a duré 3 quarts d'heure.

La nouvelle adresse à Joseph Moreau : Aldammer-strasse 16, Stube 5, Reglitz, Stettin, Deutschland.

Nous avons fait la vie la nuit de Noël sans nous coucher. J'ai vendu un paquet de cigarettes de troupe 15 reichsmarks. J'ai écrit à André Morisset le 25, j'ai écrit à Joseph Moreau le 26, à Madeleine le 28. J'ai écrit à Eugène le 29. Nous avons eu alerte le 28. Grand-mère m'a écrit le 23, j'ai reçu une lettre de grand-mère le 1er janvier.

JANVIER 1944

J'ai écrit aux filles du Piltier le 1er. Baudry et Hélène sont sortis de la Garlouprière. J'ai vendu 4 cigarettes pour 4 reichsmarks. J'ai écrit à grand-mère le 1er. J'ai écrit à la Vrignais le 2.

Je reprends à travailler à l'usine le 4. J'ai été xxxx une maison bombardée le 7. J'ai été raousté par la police parce que j'étais malade.

J'ai reçu une lettre de grand-mère et d'Eugène Pichaud le 8.

Torgelow a été bombardé le 6, un avion anglais a été abattu.

J'ai reçu un talon de mandat le 7 : 150 reichsmarks. J'ai écrit à Madeleine le 9. J'ai été au déblaiement aujourd'hui dimanche jusqu'à 3 heures sans rien avoir à manger avant 3 heures. J'ai écrit à Joseph Buet le 10.

J'ai reçu une lettre de Marthe le 11. J'ai vendu 1 paquet. J'ai écrit à grand-mère le 11. J'ai reçu une lettre de Marthe le 12, une du nouveau vicaire le 12. J'ai écrit à Marthe le 12. Les colis ont commencé à être fouillés par le fuk??? (obligation). J'ai maintenant 143 reichsmarks.

Demain je travaille à faire 2 wagons de planches pour l'usine, dimanche 16. J'ai reçu une lettre de Gérard Épiard le 16 et rendu réponse le même jour, il m'envoie un paquet de cigarettes. J'ai reçu une lettre de Morisset le 18, une de Buet le même jour.

Adresse : Joseph Moreau Gemeinschaftshager Aldammer-strasse 16, Stube 5, Reglitz, Stettin. J'ai écrit à Madeleine le 17. J'ai écrit à Alphonse Hervouet le 18. J'ai reçu une lettre de Madeleine le 19. Je me suis fait mal au dos le 18. Aujourd'hui nous avons fait 4 wagons. J'ai été au médecin le 21, mais pas reconnu. Aujourd'hui nous avons tombé moins de pain de la carte de travailleur. J'ai écrit à Buet aujourd'hui dimanche 23. Madeleine m'a écrit le 27. Dimanche 30 l'usine a travaillé mais pas moi. J'ai maintenant 209 reichsmarks. J'ai reçu une lettre de grand-mère le 31.



FÉVRIER 1944

J'ai vendu un paquet [de] tabac 20 reichsmarks. J'ai écrit à la Vrignais le 6. Churchill est démissionné. J'ai été à la désinfection le 8. Aujourd'hui nous avons touché 93 g 75 de beurre au lieu de 125 g. Le vendéen est revenu de prison après 4 mois dont 2 mois de cellule. Le nommé Valesse a la gale et il couche sur la paille dans une chambre tout seul, comme une bête sans lumière.

J'ai écrit à Eugène le 4. J'ai écrit à Marthe le 5. Nous avons touché la carte de travailleur de force la veille du pain.

Adresse d'André Morisset : Schmiedestian 22B Wohnlager Cementshof Stube 10 bloc C Stettin 13 Deutschland
Vendredi 11, nous avons touché 5 g de pain de moins que d'habitude et à partir d'aujourd'hui. Depuis le 10 il a tombé de la neige. Il y en a 25 cm, samedi soir.

J'ai écrit à Madeleine le 13. J'ai reçu une lettre de Jean-Marie Baudry le 15, son grand-père est mort le 30 janvier. J'ai changé de piaule le 18, je suis avec les vendéens.

Il y a 12 prisonniers de l'asprichimie de partis à [la] police. Dimanche 15, 2 prisonniers de la xxxx se sont évadés mais l'un d'eux a été repris à Pasewalk.

J'ai écrit à Robert Gris le 18.

12 prisonniers de l'asprichimie sont partis à [la] police pour ne pas travailler assez.

Mercredi 22, j'ai reçu 3 lettres : une de grand-mère, une de Marthe, une de Madeleine. Le 23, encore 3 lettres : une de Maria, une de Joseph Moreau, une de Robert Gris. J'ai écrit à la Vrignais le 21, à Madeleine le 22.

Dimanche j'ai reçu une lettre de Marthe le 22. Nous sommes à la xxxx de lettres le 25 février. Je suis malade, j'ai la grippe. Nous avons repris à toucher des cigarettes le 27, un paquet de bxxx. Je suis guéri après 8 jours de maladie.

MARS 1944

J'ai écrit à la Vrignais le 5 mars. J'ai écrit à grand-mère le 5 une carte. J'ai écrit à Marthe le 9 une carte, le 10 à Madeleine.

Je suis encore malade, toujours mal à la gorge depuis 15 [jours] et rien pour me soigner. Un camarade de ma piaule part travailler à Berlin pour l'usine Aller, il part le 14. Il est arrivé 13 vendéens de Reiguenwal où est

Béziau de la Boule et 2 gars de Rocheservière. Nous touchons toujours des xxxx au camp et un peu de charbon depuis 3 semaines, environ 10 kg par jour. Aujourd'hui mardi 14, j'ai toujours mal à la gorge. Ce soir je vais au médecin, je ne peux pas manger. Maintenant, à l'usine, nous sommes mal payés. Nous avons tous les 15 jours un acompte de 20 reichsmarks seulement. J'ai écrit à la Vrignais le 13 une carte.

Mon veston noir m'a été volé dimanche au lavabo, le 12. Maintenant le Fuhrer ne fait plus la fouille dans les colis. J'ai reçu une lettre de Madeleine le 18. J'ai touché 9 reichsmarks 72 de la Kxxx le 18. Me voilà guéri le 18. J'ai écrit une lettre à la Vrignais le 18.

Mon copain Béziaud est arrivé à mon camp, le jeudi 16 mars. Il travaille chez Hallar. Il est arrivé comme lui 5 autres français de Jusnie, ils travaillent aussi en Xxxx.

J'ai écrit à grand-mère le 18 une carte en lui demandant une boîte de sardines. J'ai écrit à Madeleine le 19 une carte. J'ai écrit à Marthe le 21 une carte. J'ai encore mal à la gorge depuis 3 jours. A partir d'aujourd'hui je travaille tout le samedi la soirée. Nous sommes à l'heure d'été depuis 8 jours. Hier j'ai été au médecin pour ma gorge. Il m'a dit de travailler et de retourner vendredi. Il m'a fait une piqûre à ma hanche gauche, mais aujourd'hui je ne travaille pas. Donc 1 mois mal de gorge.

J'ai changé d'usine le 28, je travaille à l'usine Hane, boîte à conserve, mais très mal, mauvais patron et craint Polix.

J'ai reçu une lettre de grand-mère le 30. Les travaux allemands continuent toujours à Bouaine. Il y a 83 prisonniers anglais d'évadés de Preslau dans tous officiers.



Roland Goillandeau est le deuxième à partir de la droite.

AVRIL 1944

Le 8 je change de camp, je vais à Egezin. La dernière paye de Lünse a été de 4 marks 80 pour 4 heures. Il y a 6 jours que j'ai mal au côté gauche et aux pieds, de la piqûre du médecin de la semaine avant, juste 8 jours avant. J'ai commencé à travailler le samedi la soirée, même avec nos habits du dimanche. Et le dimanche de Pâques, il

est arrivé 12 autres copains de Jazinic. Le jour de Pâques j'ai vu passer 25 avions anglo-américains au dessus de Tagelom. Nous avons sorti 2 fois de table à midi, au commencement de l'alerte. J'ai reçu une lettre de Madeleine le 22, du 26 mars.

Goillandeau R. Firma Wendt Eggesin Krs. Ueckermünde Pommern 4 Deutschland

[Le] 19. Je suis toujours avec mon allemand à une scie circulaire. J'ai toujours mal à mes pieds de la piqûre du « tobi ». [Le] 25 j'ai été au médecin, mais pas reconnu. Un avion est tombé à Wsinemünde, donc 7 occupants dont 2 de sauvés et 5 repris, anglais et américains. [Le] 29 je travaille toujours à la scie circulaire avec mon allemand. J'ai été au médecin le 24 et j'ai toujours mal. Dimanche nous nous avons fait tous photographier en groupe.

J'ai reçu une lettre de Madeleine le 22.

MAI 1944

J'ai été au médecin le 3 pour mon orteil du pied droit, mais pas reconnu. J'ai reçu 3 lettres de France le 3 : 1 de grand-mère, une de Marthe et une du vicaire ; elles sont du 2 avril. Depuis 3 jours je ne travaille pas, mais pas reconnu. Il faut à tout prix que je travaille demain lundi, ordre de la doctoresse.

Mon orteil est guéri mais j'ai toujours un peu mal aux 2 pieds (talons) mais je suis ménagé pour l'instant, question de travail le 7.

J'ai reçu une lettre de Marthe le 8, elle est du 17 mars. J'ai [reçu] une lettre de Madeleine le 14. J'ai plus mal aux pieds, je suis à peu près guéri le 19. Il est tombé 2 choses noires des avions anglo-américains, mais nous ne savons pas ce que c'est. J'ai écrit à la Vrignais le 18 en demandant mes 2 fils à pêche.

[Le] 22. L'usine a commencé à marcher de nuit. Il y a que 5 français qui y travaillent pour l'instant, mais pas moi. J'ai perdu 20 reichsmarks pour un paquet de cigarettes russes. J'ai reçu une carte de Marthe le 27 et une de grand-mère le 28. Nous avons 2 individus dans notre piaule xxxx des Txxx. Ils ont tiré 2 mois de police et le 23 il est arrivé 2 français d'Amer pour remplacer les 2 Hulbanais. Aujourd'hui la Pentecôte, je n'ai pas été à la messe.

JUIN 1944

Il est arrivé 16 camarades le 9, dont 9 français, 2 hollandais, 2 polonais, 2 lettons. Parmi les français 2 vendéens. Les anglais ont débarqué en France le 6, la nuit du 5 au 6. J'ai été à la messe le 14, Fête Dieu. Je n'envoie plus d'argent en France.

J'ai reçu une lettre de Marthe le 12. J'ai reçu une lettre de Marthe et une de grand-mère le 19. Le 26, l'usine a repris à marcher la nuit pendant 8 jours, mais je suis de jour. Il m'a été volé ¼ de pain dans mon placard. [Nous] sommes 44 types dans notre piaule internationale.



JUILLET 1944

J'ai eu, pour 18 reichsmarks, une paire de souliers pour dimanche, et une paire de chaussettes grises pour 2 reichsmarks le 2. L'usine marche toujours de nuit. J'ai travaillé dimanche matin jusqu'à midi le 2. Il m'a été volé du sucre sur la table le 30 juin. Zézé s'est cassé la clavicule droite le 2, est revenu le 27. J'ai reçu une lettre de Marthe le 10.

Un prisonnier italien s'est tué avec son tracteur, puis le 10 avec un belge, pas trop de mal, juste à l'épaule. Il est arrivé 20 français de Ostmine le 11, pour 15 jours. Il y a trois russes d'évadés le 18. Le 21, je me suis fait couper les cheveux à ras.

Il est arrivé 8 français et 10 tchèques à l'usine, mais aujourd'hui il en part 10 de Swinemünde. Dimanche dernier j'ai travaillé jusqu'à midi. Je suis changé de travail, je charge des planches, des 35/45/50/80 /120.

J'ai plus de réserve, plus de pain, plus rien. Aujourd'hui nous avons touché 4 œufs et nous avons aussi touché les tickets pour les soupes, midi et soir. Dimanche j'ai été chercher des patates mais j'en ai pas trouvé, ni du travail. J'ai fait environ 10 km.

AOUT 1944

Le 4, j'ai reçu une lettre d'Alphonse, elle est du 29. J'ai reçu une lettre de grand-mère le 9, elle est du 11 juillet. J'ai reçu une lettre de Madeleine le 11, elle est du 17.

Les camarades de Stettin sont partis aujourd'hui. Deux camarades partent à l'asprinchimie le 13. J'ai reçu une lettre de Morisset le 12, il me dit qu'il part demain 18 pour le front de l'Est. Le 30 il est arrivé 20 femmes chleus de 30 à 45 ans pour travailler à l'usine. 10 travaillent le matin, 10 autres travaillent la soirée.

12 août 1944. Interdit d'écrire dans les départements suivants : Aisne, Calvados, Côtes-du-Nord, Finistère, Morbihan, Loire-Inférieure, Maine-et-Loire, Indre-et-Loire, Loir-et-Cher, Loiret, Ille-et-Vilaine, Mayenne, Sarthe, Eure-et-Loir, Eure, Orne, Manche, Seine-Inférieure, Somme, Nord, Oise, Pas-de-Calais. Et maintenant la France est prise – 4 septembre 1944.

SEPTEMBRE 1944

J'ai les pieds tout pourris. Lundi prochain 4, je commence à travailler de nuit à nettoyer la machine. Nous sommes de nuit pendant 6 jours. La France est entièrement prise, ils sont sur les frontières le 3. Hier dimanche, une chleu a été depuis le samedi, 10 heures du soir, au lundi, 5 heures, avec le coiffeur dans l'abri sans manger, juste une tartine avec du beurre et du sucre. Stettin est entièrement détruit après avoir passé sous 4 bombardements, la plupart des camps français ont été détruits mais guère de victimes.



Stettin après les bombardements

J'ai été volé des patates le 5 et le 6, la police est venue faire la fouille mais pas de progrès. J'ai fini de travailler de nuit, chaleur terrible [le] jour de boulot. J'ai toujours mal aux pieds et demain je vais au médecin.

La température : le matin il fait très frais mais pas de gelée, et dans la journée temps très beau (13 septembre). J'ai acheté une glace 15 reichsmarks. J'ai payé une coupe de cheveux 3 cigarettes depuis le 20 juillet.

Une des ukrainiennes qui travaillait avec moi est partie travailler en Pologne et a trouvé la mort au cour d'un bombardement. Depuis 3 semaines je couche dehors, mais maintenant je couche dans le lavabo, sur le ciment. Il y a 8 jours (13 septembre), notre piaule est remplie de puces, de punaises et de souris.

J'ai échangé une livre de sucre pour un paquet de cigarettes le 12. Les américains avancent légèrement sur la

ligne Siegfried. Tarsant et Lunettus ont armé chacun d'un pétard, [le] 14. Aujourd'hui 15 nous avons une réunion pour tous les français de la firme, pour arriver à 6 heures mois 10 le matin sinon 1 heure de rab le soir. Je n'ai pas été au médecin, je vais mieux. Hier soir, au kino, deux gonzesses se sont battues en pleines allées. Le 17 au matin, à 9 heures, la police, le Freun et 3 autres du parti ont fait la fouille dans la piaule pour trouver des armes. A Torgelow 150 y sont venus la faire et ils ont tout enlevé les patates qu'ils ont trouvées. Tarsant a bousculé le normand et lui a parlé du pétard. Ce dernier, après avoir voulu parler de la prise de Cologne au vieux Schmit. Aujourd'hui j'ai acheté un ticket de pain blanc mais il n'a pas été bon.

Aujourd'hui j'ai été toute la journée à rouler les troncs. J'ai le moral à zéro, les chleus ont l'air de reprendre un peu d'avance et les russes parlent de déclencher leur offensive [le] 18 septembre. Hier j'étais rendu pour le travail, j'étais à rouler des troncs le 20. Et aujourd'hui un travail assez léger. Aujourd'hui dimanche nous avons travaillé jusqu'à midi. Depuis 8 jours je travaille à décharger des wagons de plateaux de 40 et 45 mm. Le 26 j'ai été aux patates avec le grand de Swinimünde et nous avons été poursuivi par le chien et la sentinelle, mais nous avons pas eu de mal à 4 heures de matin. Et la soirée mes patates et ma musette. J'ai été à la forêt, très bon travail. Au cours de notre voyage nous avons vu un schupo amené 2 jeunes filles à [la] police en les faisant courir tout le long de la route, 28 septembre. Aujourd'hui j'ai commencé le bois pour Polix. Carnot m'a volé du pain et il m'a avoué.

OCTOBRE 1944

Je travaille à la [scie] circulaire, j'ai fait chasser le chleu qui [y] était. J'ai acheté de la brillantine le 8 également. J'ai été au théâtre le dimanche soir à 3, et le matin j'ai été au travail vider les feux. Ce soir la gontesse à Roger est avec nous.

Le 15 j'ai eu une perm de la Polix et j'ai été voir les copains, mais j'ai vu que Sauvaget. J'ai échangé un paquet de cigarettes pour 2 pains de 1500 g. J'ai été arrêté par la police à Passewalk. Nous avons été photographiés ce soir à la lumière, le 16. Le 25 j'ai trouvé un beau potiron sur l'abri de l'usine, et le lendemain un bonhomme. Le 2, 12 camarades ont quitté l'usine, ils [se] sont rendus à Ueckermunde faire du bois pour les mines. Nous sommes qu'à 23 dans la piaule. Je n'ai plus rien à manger, juste ma ration [de] 4 patates à 5 heures et ½ jusqu'au lendemain midi, la soupe lundi 30.



Roland Goillandeau est assis au premier rang, le premier à gauche.

NOVEMBRE 1944

[Le] 1er j'ai pas été [au] travail ce jour. Nous avons touché les feuilles de la Croix-Rouge pour écrire en France. Depuis 8 jours je commence à avoir d t ½ à 1 heure parce qu'il pleuvait. Et le samedi 11, même temps, pas bossé la soirée à partir de 2 heures et ½, et le dimanche pas [de] travail.

Dimanche dernier 5, j'ai été [cherché] des patates dans les champs, et la soirée, j'ai été dans 4 fermes pour échanger des cigarettes pour des patates, mais nous en avons trouvé que dans une.

J'ai acheté un [...] hier 25 reichsmarks. Je commence encore à avoir des boutons sur la figure. J'ai toujours des poux. J'ai reçu une lettre de Sauvaget le 4, avec 1 ticket de pain. Aujourd'hui dimanche 19, j'ai travaillé jusqu'à 11 heures à charger 3 wagons pour la gare. Dimanche 26 nous avons tous travaillé jusqu'à midi, et la soirée j'ai été voir Béziaud à pied.

Tarsant a reçu sur la gueule par un prisonnier français après lui avoir fichu un coup de pied dans le ventre parce qu'il travaillait pas assez vite. Il y a 3 russes d'évadés le 24. L'ivrogne est parti pour 8 jours à Passewalk. Nous avons commencé à toucher des cigarettes chleus, [le] 20 novembre.

DÉCEMBRE 1944

J'ai été à Stettin le 9 et été arrêté à Passewalk par la police. J'ai pas vu les copains mais j'ai fait un peu de commerce. J'ai toujours des poux. Le 20 j'ai écrit à Sauvaget en lui demandant les tickets de pain. Maintenant je paye mon pain 30 reichsmarks.

Il commence à faire froid le 15. J'ai encore mal à la gorge. J'ai eu par Néguste un veston bleu et une paire de chaussettes trouées de l'armée. J'ai vendu mon bon de souliers pour 30 cigarettes à GeorgesBride.

J'ai été à la messe de minuit le 24 à 4 heures du soir à Opewald mais pas à la communion. Le 27, j'ai fait bouillir tout mon linge et changer de lit pour les poux.

Le néguse nous a quitté le 27, et il est avec les macaroins. Le 25 j'ai été voir Renoux et souper avec lui, très bien mangé.

Adresse : Sauvaget Élie Messengeland B/7/6 Gemlager Nermitzerstrasse 16 Stettin 4

JANVIER 1945

Il est arrivé 9 français à l'usine, ils sont de Swinemünde. J'ai été voir Béziaud le 1er. Nous avons eu 2 jours au Premier de l'An. J'ai touché une culotte du Secours National et je l'ai échangé pour un caleçon à Georges Bride, le 4. J'ai encore des poux depuis le 1er. Blank commence à supprimer la soupe aux gars parce qu'ils travaillaient mal. Dimanche 14, j'ai travaillé de 8 heures à 10 heures, 2 wagons pour la gare. Sauvaget vient de m'écrire mais j'ai perdu les tickets de pain. J'ai échangé un paquet de sel à mon russe pour 15 cigarettes serbes.

FÉVRIER 1945

Maintenant l'usine fait beaucoup de bois pour gaz/eau. Depuis 8 jours, c'est-à-dire à partir du 7, nous touchons 4 g de pain en moins, pas de pain blanc, pas de sucre, diminution de beurre et de patates, matière grasse. Hier 14 j'ai été volé des patates dans un silo, et 8 jours avant pareil. Le 22 le pain est supprimé pour toute l'Allemagne. Le 24 Martin est tombé sous un wagon de plateaux de 40 mm, il est parti aujourd'hui dimanche sur un brancard et dans une remorque non couverte. Aujourd'hui nous avons eu que 8 cigarettes.

Maintenant plus moyen d'aller au cinéma que le dimanche à 3 heures et le jeudi soir. Le 28 il y a 22 russes de partis de l'usine. Ils sont à Axxx.

MARS 1945

Les 10 de Swinemünde sont partis depuis 8 semaines. La troupe commence à passer à Egyem le 7. L'usine est remplie de troufions et de réfugiés le 9. Dimanche 11 nous avons travaillé jusqu'à midi, et l'après-midi j'ai été voir Renoux et Bertier. Depuis 4 jours il vient des prisonniers coucher à la baraque. Lundi 12 je n'ai pas été travailler, je me suis fait porter malade sans aller au docteur. Les réfugiés cessent de passer, le lundi 13.

Dimanche 18, depuis 2 semaines, nous touchons un pain de 1 kg de moins par mois. Il est arrivé 23 nouveaux le 25. Ce sont des réfugiés de Golnow. Nouvelle restriction de pain, de patate, de beurre, etc... Par semaine : 52 g [de] beurre, 30 g [de] margarine, 100 g [de] saucisson, 300 g [de] patates et plus le soir - ni souper le jeudi soir

2 kg 550 par semaine -, 100 g [de] sucre. Et tous les jours soupe de ruta et carottes, et avec dedans, 3 fois par semaine, 1 cuillerée de viande de cheval.

Depuis 1 mois, nous ne touchons plus de pipes et maintenant il faut attendre le grand jour. Charbard fait le commerce de pipes de Pasewalk à 50 francs le paquet.

Il a été pendu 5 français à Txxx le 18, dès l'aube, pour avoir volé dans des voitures de réfugiés. Un camarade a été arrêté et fait une nuit en prison pour avoir été pris avec un sac de patates ; 2 autres 8 jours plus tard ont été pris sur le fait par un garde et ils ont été menés, revolver au poing, à la police.

AVRIL 1945

Nous avons évacué le 27 à quatre heures du matin. Nous sommes partis 9 avec les tracteurs, et 11 autres à pied avec une petite voiture à bras, et tous les autres à pied sans rien. Le 27 à 10 heures nous passions à Anclow, et nous avons arrêté 2 heures et reparti sur Griswalk. Nous avons arrivé le matin avant le petit jour et nous sommes repartis sur Strassum que nous avons passé le 28 à 11 heures, et nous avons arrêté à 7 km plus loin et reparti sur Bark, nous avons arrivé à 7 heures du soir.

Le journal de Roland Goillandeaue s'arrête là. Les dernières semaines auprès de Stettin furent mouvementées avec l'approche de l'armée soviétique qui finira par libérer les travailleurs requis puis qui organisera leur retour vers la France. Ils arrivèrent à Bouaine dans le courant du mois de juin 1945, après la reddition de l'Allemagne.

Le carnet de Roland est aussi rempli de différents états : les colis, les alertes aériennes, les comptes... Comme ces listes sont souvent fastidieuses, elles ne peuvent être toutes rapportées dans ce document. En voici quelques extraits pour témoigner.

Le colis à Alphonse Hervouet : 1 paquet de nouilles, 1 pot de beurre, des poires, 2 pains, 90 enveloppes et papier à lettre, 1 boîte de conserve. Le tout entièrement perdu, juste un peu de beurre, de nouilles, la boîte de conserve et papier et enveloppes, le reste entièrement perdu.

Un colis de la Vrignais : 4 pains perdus, un pot de beurre (écrasé), un morceau de savon blanc et un paquet de cigarettes, une brosse à laver, un paquet de lessive. Il a passé le 5 juillet à Nantes, je l'ai reçu jeudi, donc 1 mois pour venir.

Un colis le 19 août 1943 : 1 paquet de nouilles, 2 petits de tilleul, 2 pelotes de fil, 2 pains d'épice, des aiguilles, 2 pains moitié perdus, 1 paquet de cigarettes, 1 de noix, 3 tablettes de chocolat, 12 biscuits, 1 savon, 1 boîte de viande ouverte pas mal, papier et enveloppes.

Un colis le 14 septembre 1943 : une boîte de fortifiant, des clous, 1 boîte de bœuf, 1 de biscuits, 4 tablettes de chocolat.

J'ai reçu un colis le 3 novembre. Il y a une boîte moyenne de bœuf, à la main un passe-montagne [et] un cache-nez, 2 poires dont moitié pourrie et pain grillé. Il est parti de l'Herbergement le 14 octobre.

Dans ses notes, Roland Goillandeau fait état d'alertes à l'occasion des passages des avions alliés. Dans les dernières pages du carnet, il a noté le détail précis de toutes les alertes d'août 1943 à mars 1945. En voici quelques exemples :

Alertes août 1943 :

Le 3 à 2 heures du matin, durée 1 heure

Le 13 à minuit, durée ½ heure

Le 14 à 1 heure du matin, durée 1 heure

Le 17 à 11 heures en soirée, durée 2 heures

Alertes octobre 1943 :

Le 11 à 11 heures en soirée, durée 2 heures

Le 12 à 2 heures en soirée, durée ½ heure

Le 14 à 3 heures du matin, durée 1 heure

Le 16, 17, 18, 21, 22, durée moyenne ½ heure

Le 23 à 1 heure du matin, durée ½ heure

Le 24 à 4 heures en soirée, durée 1 heure

Le 25 à minuit, durée 1 heure ½

Alertes mai 1944 :

Le 7 à 11 heures du matin, durée 1 heures ¼

Le 8 à 11 heures ¼ du matin, durée 1 heure

Le 13 à 2 heures en soirée, durée 2 heures ½

Le 16 à minuit, durée 1 heure

Le 19 à 1 heure et ½ en soirée, durée 1 heure ¼

Le 21 à midi, durée 1 heure

Le 22 à 1 heure en soirée, durée 1 heure ½

Le 24 à 2 heures en soirée, durée 1 heure ¼

Le 25 à 1 heure en soirée, durée ½ heure

Le 28 à 1 heure du matin, durée ½ heure

Le 29 à 11 heures et ½ du matin, durée 1 heure et ½

Le 29 à 1 heure en soirée, durée 1 heure

Le 30 à 11 heures du matin, durée ½ heure

Alertes novembre 1944 :

Le 1 à 7 heures du soir, durée ¾ heure

Le 4 à 1 heure du matin, durée ½ heure

Le 15 à 7 heures du soir, durée 1 heure

Le 27 à 10 heures ½ du soir, durée 1 heure ½

Alertes mars 1945 :

Le 6 à 8 heures ½ du soir, durée ½ heure

Le 7 à 9 heures du soir, durée 1 heure

Le 8 à 7 heures ½ du soir, durée ¾/ heure

Le 9 à 9 heures ½ du soir, durée ½ heure

Le 10 à 8 heures ½ du soir, durée 20 mn

Le 12 de 11 heures 40 du matin à 8 heures du soir

Le 15 à 3 heures 10 du soir, durée 1 heure ½

Le 16 à 8 heures ½ du soir, durée 1 heure

Le 18 à midi, durée 1 heure ½

Le 21 à 10 heures ½ du matin, durée ½ heure

Le 23 à 7 heures ½ du soir, durée 1 heure

Le 27 à 9 heures ½ du soir, durée ¾ heure

Le carnet se termine par la liste d'adresses de ses camarades.

Louis Soldet : St-Martin-du-Limet (Mayenne)

Jules Scharbarq : 105 boulevard Ernest-Dalby Nantes (Loire-Inférieure)

Robert Constant : Monneville par Marines (Oise)

Jules Scharbarq : chez M. Jean Nogue à Ragon en Treillères près Nantes

Alexandre Charpentier : 15 route de Ménestreau la Ferté Saint Aubin (Loiret)

Jean Orion : 20 rue Jules-Ferry Chalet Louvette (Basses-Pyrénées)

Jean Hervoche : Kero Saint-Molf (Loire-Inférieure)

Bamamazou : Maison Gabriel Avenue Étienne Biarritz (Basses-Pyrénées)

Après la guerre, Roland Goillandeau abandonna sa condition de domestique pour devenir employé de la S.N.C.F. Il alla s'établir à Villeneuve-Saint-Georges. Il revenait à Saint-Philbert-de-Bouaine à l'occasion des vacances d'été et il s'y retira pour passer sa retraite.

ANNEXE - Personnes et lieux cités

Baudry Alfred : classe 1930, prisonnier en Allemagne

Baudry Jean-Marie : classe 1922, du Cou, frère d'Alfred

Dronet Auguste : classe 1929, père de Marthe, fermier à la Vrignais, prisonnier en Allemagne

Grand-mère : Marie Goillandeau, née Bossard en 1854, vivant à la Garlouprière

Gris Robert : compagnon de la classe 1942 à Bouaine

Guibreteau Gustave : compagnon de la classe 1942 à Bouaine

Hervouet Alphonse : compagnon de la classe 1942 à Bouaine

Jaunet Albert : compagnon de la classe 1942 à Bouaine

La Vrignais : village où résidait la famille Dronet qui employait Roland avant le S.T.O.

Le Cou : hameau proche de la Vrignais où résidait la famille Baudry

Madeleine : belle-sœur de Marthe

Marthe : née en 1917, épouse d'Alfred Baudry, née Dronet

Moreau Joseph : compagnon de la classe 1942 à Bouaine

Morisset André : compagnon de la classe 1942 à Bouaine

Pichaud Lucien : facteur de Bouaine